

Warren Buffett entre dans le capital de Nestlé

Le milliardaire américain acquiert 3,4 millions d'ADR de la multinationale. Ce qui pourrait doper le cours.

Bastien Buss

Il y a deux ans à peine, Peter Brabeck déplorait l'opacité de l'actionariat de Nestlé. «30% des titres Nestlé ne sont pas enregistrés. Nous ne connaissons donc pas leurs propriétaires. Dans ces conditions, comment voulez-vous faire confiance à la communauté des investisseurs? Derrière ces actionnaires anonymes peuvent se cacher nos concurrents», s'insurgeait alors le président, lors d'une manifestation organisée par Ethos. Depuis hier, le voile s'est quelque peu levé. Et est apparu un investisseur de taille, une référence, une personnalité respectée dont les choix sont souvent dupliqués par la communauté financière. Warren Buffet himself est entré au capital du numéro un mondial de l'alimentation. L'oracle d'Omaha s'est ainsi rapproché de Vevey. L'investisseur, considéré parfois comme un gourou, a acheté, par l'intermédiaire de son fonds d'investissement Berkshire Hathaway, 3,4 millions d'actions Nestlé, selon des documents adressés aux autorités boursières américaines (SEC). Soit un montant de quelque 161,5 millions de dollars, d'après Bloomberg. En fait, il s'agit d'American Depositary Receipt (ADR), des titres de la multinationale cotés à New York. Les ADR d'une société non-américaines sont émis par le biais d'une banque du cru, en contrepartie de la consignation d'un montant correspondant d'actions principales.

«Berkshire s'intéresse de plus en plus aux entreprises leader dans leur secteur», explique Tom Russo, partenaire auprès de Gardner Russo & Gardner. «L'arrivée de Warren Buffet constitue toujours un bon signal», détaille Michael Romer, analyste auprès de la banque Sarasin. Pour sa part, Nestlé n'a pas souhaité faire de commentaire.

Investir dans une société alimentaire n'a rien de nouveau pour Warren Buffet, puisqu'il détient déjà des parts dans Kraft. Misant sur le retour de confiance auprès des consommateurs américains, il a multiplié par deux sa part dans le géant de la distribution Wal-Mart, dont les derniers résultats ont été meilleurs que prévu, détenant désormais 37,8 millions d'actions contre 19,9 millions au trimestre précédent. A fin septembre 2009, selon les mêmes documents, le montant des participations du fonds Berkshire a atteint 56,6 milliards de dollars, soit 15,6% de plus que trois mois plus tôt.

Cette entrée dans le capital de Nestlé pourrait avoir effet d'exemple et donner des idées à d'autres investisseurs importants, qu'ils soient institutionnels ou privés. Ce qui pourrait encore soutenir le titre.

Ce n'est pas la première fois que l'oracle d'Omaha s'intéresse à une entreprise suisse. Il avait volé au secours de Swiss Re en début d'année. Lors de la recapitalisation du réassureur, le milliardaire américain avait investi 3 milliards de francs dans le groupe via son véhicule Berkshire Hathaway, déjà très présent dans la réassurance avec Gen Re, filiale de Berkshire Hathaway (depuis 1998), qui contrôle General Reinsurance Corporation et Kölnische. Au total, la mise de fonds de Warren Buffet lui permis de détenir plus de 20% du capital dans Swiss Re.

Dans le cas Nestlé, la situation est toute autre. La société ne connaît de loin pas les mêmes difficultés rencontrées par Swiss Re il y a dix mois. Au contraire, son bilan est des plus bétonné et sa solidité financière a valeur d'exemple. Contrairement au réassureur, il faut donc interpréter l'entrée dans Nestlé comme un investissement à long terme, selon Michael Romer. Sa part actuelle représenterait toutefois moins de 0,1% de la capitalisation boursière totale de Nestlé, d'après Bloomberg. Ce qui fait déjà dire à de nombreux analystes que Warren Buffet va sous peu encore accroître ses parts, ce d'autant plus que les titres Nestlé s'avèrent très liquides. Le seul facteur d'incertitude réside dans l'avenir de la part détenue dans L'Oréal. Mais peut-être que l'oracle a sa petite idée sur la question.

Pour l'analyste indépendant James Amoroso, Warren Buffet investit uniquement dans des industries qu'il comprend et dans des sociétés dont le management lui inspire confiance. Et surtout s'il y voit un différentiel fondamental de valorisation par rapport aux autres entreprises du secteur. Selon l'analyste, le ratio EV/EBITDA à moyen terme de Nestlé se situe à un niveau inférieur à la concurrence. Ce qui n'a aucune justification, sans parler du fait que le spécialiste se dit convaincu que les perspectives à long terme de Nestlé s'avèrent nettement plus favorables que les trois autres entreprise européennes de la branche, soit Danone, Cadbury ou encore Unilever.

Par ailleurs, dans le secteur pétrolier, l'investisseur américain a réduit sa part dans ConocoPhillips à 57,4 millions de titres (-7 millions) afin d'investir pour la première fois 1,28 million d'actions dans Exxon Mobil. Enfin, côté secteur financier, Berkshire Hathaway a réalisé un premier investissement de 3,4 millions d'actions dans l'assureur Travelers et a porté sa part dans la banque Wells Fargo à 313,4 millions d'actions (+11 millions).

Nouvelles rumeurs

Le marché fleurit de rumeurs sur les intentions avérées ou non de croissance externe de Nestlé. Présenté il y a quelques semaines comme le potentiel chevalier blanc pour le groupe britannique Cadbury face à l'américain Kraft, le numéro un mondial de l'alimentation pourrait

désormais avoir des vues sur le fabricant de laits pour bébés Mead Johnson. Selon les spéculations des analystes, d'autres sociétés pourraient toutefois être intéressées, comme Danone ou Heinz. Le laboratoire Bristol-Myers Squibb a en effet annoncé qu'il allait donner son indépendance à sa filiale de nutrition infantile. D'après les analystes, la bataille s'annonce acharnée. Mead Johnson pourrait ainsi être racheté pour 15 milliards de dollars. Un montant supérieur de 60 % à la capitalisation du groupe. Renversant, non ?

© L'Agefi 2009. Tous droits réservés.